



Histoire & patrimoine Fontaine-le-Comte

Laissez-vous conter **la Communauté d'Agglomération**

de Poitiers, « Ville et Pays d'art et d'histoire »

en compagnie des guides-conférenciers agréés « Ville et Pays d'art et d'histoire » par le Ministère de la Culture et de la Communication, de l'animateur de l'architecture et du patrimoine et des médiateurs.

La Communauté d'Agglomération de Poitiers

assure tout au long de l'année la mise en œuvre d'actions (conférences, visites guidées, ateliers, expositions...) qui ont pour objectif de présenter le patrimoine dans toute sa diversité, aux habitants, aux touristes et aux scolaires. Le service Patrimoine se tient à votre disposition pour tout projet.

La Salle du Patrimoine

au premier étage de l'Office de Tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

Un centre de documentation, ouvert sur rendez-vous, permet d'enrichir ses connaissances sur Poitiers et les autres communes de l'agglomération.

La Communauté d'Agglomération de Poitiers appartient

au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

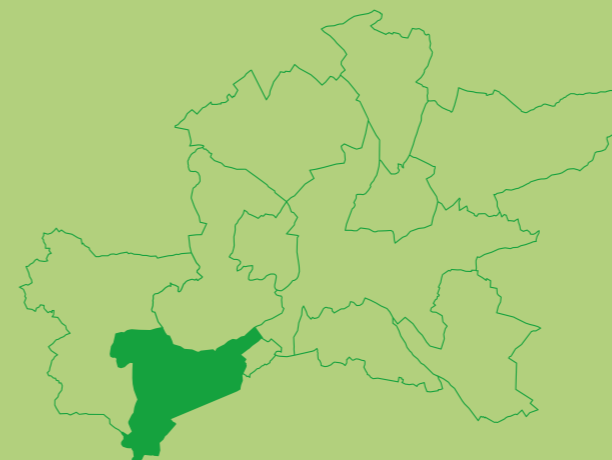
Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

L'inventaire du patrimoine des 11 communes

de la Communauté d'Agglomération de Poitiers

(hors Poitiers) a été réalisé par la Communauté d'Agglomération de Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008.

Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000 dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies.



Renseignements :

Communauté d'Agglomération de Poitiers et Ville de Poitiers
Service Culture et Patrimoine
Hôtel de ville

15 place du Maréchal Leclerc
BP 569
86022 Poitiers Cedex
Tel : 05 49 60 07 93

Mairie de Fontaine-le-Comte
Esplanade des citoyens
86240 Fontaine-le-Comte
Tel : 05 49 62 67 05

Photos : CAP / Céline Bunoz, Elodie Leclair, Alain Montaufier

SRI Poitou-Charentes / Raphaël Jean, Zoé Lambert

Auteurs de l'étude d'inventaire : Céline Bunoz (2004)

Rédaction : Céline Bunoz et Elodie Leclair (2009)

Vallée verte

Un paysage vallonné et boisé, traversé par le ruisseau la Feuillante.



Vue paysagère.

Un paysage façonné par les hommes



La Feuillante, près de l'abbaye de Fontaine-le-Comte.

Située au sud-ouest de Poitiers, la commune de **Fontaine-le-Comte** recouvre une superficie d'environ 1850 hectares. Vallonné et boisé, son territoire est marqué par d'importantes zones agricoles et forestières. Cette configuration paysagère est le résultat des grands défrichements initiés dès le XII^e siècle par la communauté religieuse de Fontaine-le-Comte et qui se généralisent dans la Vienne vers 1870 sous la pression démographique et économique.

Le long de la Feuillante

La vallée de la **Feuillante** se caractérise par la présence de la forêt, alors que la partie est de la commune est constituée de champs et de bocages. La Feuillante, qui prend sa source à Fontaine-le-Comte, est l'une des cinq rivières de la Communauté d'Agglomération de Poitiers. Elle creuse une vallée dessinant des courbes de verdure en direction du Clain. Elle tire sa source des fontaines qui ont donné le nom à la commune. Les romains connaissaient ce lieu car au I^{er} siècle, ils y ont capté l'eau et ont construit un aqueduc, à Basse-Fontaine, pour alimenter Poitiers.



Ancien chemin tombé en désuétude.

Un territoire rural

Malgré une urbanisation rapide et récente, la commune conserve un **caractère rural**. Son paysage se caractérise au nord et à l'ouest par une vaste étendue de terres agricoles et par un habitat dispersé, dont des fermes isolées. Un réseau de voies secondaires, ourlées de boisements, s'y développe. Autrefois créés pour relier entre elles les fermes isolées, comme La Montagne, La Rourie, La Foy ou La Maison-Bruleau, les chemins d'accès sont aujourd'hui tombés en désuétude du fait de l'évolution de l'agriculture et des voies de communication.

Fontaine au fil du temps

Si l'histoire de Fontaine-le-Comte est ancienne, son essor débute avec la fondation de l'abbaye.

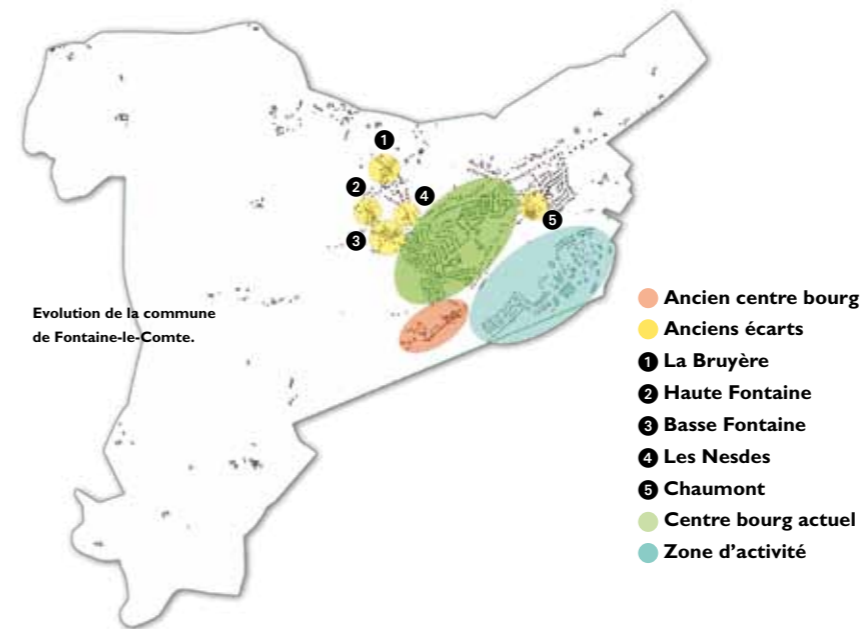
Si la présence d'un dépôt de l'Age du Bronze et les vestiges d'un aqueduc gallo-romain suggèrent une occupation ancienne, **Fontaine-le-Comte ne prend de l'importance qu'à partir du Moyen Age**. Le bourg s'installe autour de l'abbaye implantée au XII^e siècle suite à une donation de terres par Guillaume VIII, comte de Poitou et duc d'Aquitaine.

Après la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion, l'abbaye se relève puis décline à partir du XVII^e siècle. Des notables de Poitiers achètent des terres à exploiter. A côté de l'élevage et de l'agriculture se développent des activités artisanales. Sous l'Ancien Régime existait une fabrique de tuiles et, au XIX^e siècle, des carrières, des fours à chaux et une forge.

Autour d'un monastère

L'ancien bourg

Situé en fond de vallée, cerné par les bois et les parcelles agricoles, l'ancien bourg est contraint à un isolement et à un développement limité. La partie la plus ancienne du bourg se concentre autour de l'abbaye. Bénéficiant des mesures de protection patrimoniale et urbanistique, l'ancien bourg se trouve préservé d'une extension urbaine qui absorbe progressivement les anciens hameaux, tels Haute-Fontaine et La Bruère au nord et Chaumont à l'est qui forment aujourd'hui une zone urbanisée continue.



Le nouveau centre-bourg

C'est à la fin du **XX^e siècle** que s'opère un transfert d'activité de l'ancien bourg vers le plateau. La construction du lotissement communal, appelé Bois-Paris, favorise cette migration. L'explosion démographique amorcée dans les années 1975 donne lieu à une rurbanisation et nécessite la multiplication des services (mairie, poste, écoles, équipements sportifs et culturels) et de commerces de proximité. Le développement des réseaux routiers et la proximité de Poitiers ont généré une urbanisation rapide, résidentielle, essentiellement constituée de maisons individuelles et de lotissements.



Le bâti traditionnel

Un bâti traditionnel représenté majoritairement par d'anciennes fermes et maisons datant du XIX^e siècle.



Edifiés au cours du XIX^e siècle, les portails imitent les entrées des maisons nobles.

L'ancien village est constitué de maisons de bourg et de maisons rurales. Le bâti s'organise autour de cours collectives et d'accès privés ; mais cette implantation a sans doute été rapidement limitée par le dénivelé. Progressivement, quelques maisons se sont établies en alignement de part et d'autre de la voie principale, conférant au bourg l'aspect d'un village-rue. Autour de 1900, ce maillage s'est relâché par l'implantation de maisons de faubourg en périphérie. Le cimetière et l'école ont longtemps marqué les limites du bourg, qui tend aujourd'hui à se prolonger vers l'est pour rejoindre le lieu-dit du Four.

Autour de l'abbaye

Les hameaux

Les écarts regroupent des petites exploitations agricoles ou maisons rurales. Se rencontrent deux types de configuration : Chaumont, La Torchaise, La Bruère, Basse et Haute-Fontaine composent un ensemble hétérogène de fermes et de maisons, tandis que les écarts tels que Basse-Barberie, Le Poizac et La Devinalière se distinguent par leur caractère exclusivement agricole. Si l'organisation parcellaire est dense, le bâti est peu serré, agrémenté d'espaces extérieurs nécessaires aux activités agricoles.

Vue aérienne de Fontaine-le-Comte.



Maison de bourg à Basse-Fontaine.

Le bâti isolé se caractérise majoritairement par sa fonctionnalité agricole. Peu tributaire de contraintes spatiales, cette architecture suit l'évolution des techniques agricoles qui suppose bien souvent l'extension de l'exploitation par l'ajout de dépendances. Peu de fermes disposent d'un mur de clôture, rares sont les accès matérialisés par des portails monumentaux.

Les maisons nobles sont implantées au cœur de vastes parcelles, circonscrites par de hauts murs de clôtures et aménagées en parc d'agrément. Elles se caractérisent par une architecture ostentatoire s'affranchissant, par souci d'originalité, des modèles traditionnels environnants.

Le bâti traditionnel

Principes de constructions, matériaux, typologies et caractéristiques.



Vue d'ensemble de Basse-Fontaine.

Architecture traditionnelle

Marquée par l'emploi de matériaux locaux, extraits ou fabriqués à proximité, l'architecture traditionnelle, antérieure au XX^e siècle, est construite en moellons de calcaire nécessitant l'application d'une couche de protection faite d'un enduit à la chaux.

L'emploi de la pierre de taille est réservé aux chaînes d'angles, aux encadrements des ouvertures et à l'appareillage des murs des édifices prestigieux.

La couverture est majoritairement en tuile creuse jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le recours à l'ardoise se répand sur les maisons de notables, facilité par la modernisation des modes de transport.

Puis dans la première moitié du XX^e siècle, l'utilisation de la tuile mécanique se développe.



Ferme à bâtiments jointifs.

Bâti agricole

Les fermes rassemblent une maison d'habitation et une ou plusieurs dépendances affectées aux activités agricoles et à l'élevage. L'ensemble est desservi par une cour.

Les puits, vergers et mares qui existaient autrefois, se raréfient.

Dans les écarts, les anciennes fermes sont établies dans le prolongement l'une de l'autre ou en agrégat.

Cette configuration répond à un principe d'économie : la mitoyenneté permet d'économiser des matériaux, évitant de surcroît la déperdition de chaleur. A partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, sont construites des exploitations plus vastes à bâtiments séparés résultant souvent de l'évolution des besoins, des ressources, des activités et de la technique.

Maisons d'habitation

Soumise à une disposition parcellaire resserrée, la maison d'habitation est principalement implantée en mitoyenneté et en alignement sur la voie. Jusqu'au XIX^e siècle, l'habitation est modeste et fonctionnelle, présentant un caractère plus rural qu'urbain, les décors sont très limités. Les façades des maisons sont rythmées par des alignements d'ouvertures ou travées dont la répartition permet de comprendre l'organisation intérieure. Les maisons de la seconde moitié du XIX^e siècle sont recouvertes d'un enduit soulignant le chaînage d'angle et les encadrements. Quelques linteaux de porte sont ornés d'une croix peinte à la chaux, en guise de bénédiction.

L'abbaye Notre-Dame de Fontaine-le-Comte

Une fondation monastique du XII^e siècle.



Vue du chevet de l'abbatiale de Fontaine-le-Comte.

La fondation de l'abbaye se situe **entre 1126 et 1136**, lors du règne de Guillaume VIII, comte de Poitou et duc d'Aquitaine, qui fait donation de ses terres à Geoffroy de Loriol, ancien ermite devenu archevêque de Bordeaux en 1137, pour y établir une communauté religieuse. Organisée dans l'esprit cistercien, Geoffroy de Loriol y installe des chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin.

L'abbaye est prospère jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Aliénor d'Aquitaine prend l'abbaye sous sa protection comme le fera son fils Richard Cœur de Lion. L'abbaye est placée sous la protection du pape en 1153 par le pape Anastase IV et en 1165 par le pape Alexandre III.

Fondation

Déclin et reconstruction

En 1346, lors d'expéditions meurtrières, l'abbaye subit de lourdes dégradations. En 1360, le Prince de Galles ordonne au sénéchal du Poitou d'intervenir auprès des habitants de Poitiers pour réparer l'église. En 1372, Du Guesclin, libérateur de Poitiers, confirme l'abbaye dans la possession de ses biens. L'abbaye est cependant en très mauvais état. Suite aux destructions subies lors de la guerre de Cent Ans, l'édifice est fortifié sous l'abbatiale de Guy Doucet, élu abbé en 1435. François Ardillon, abbé de 1471 à 1502, poursuit sa restauration.

Fin d'une institution

Les guerres de Religion occasionnent de nombreuses destructions dans la région et Fontaine-le-Comte n'est pas épargnée. Au milieu du XVII^e siècle, François le Veneur relève l'abbaye et passe un concordat avec le Père Blanchard, supérieur général des chanoines réguliers de sainte Geneviève, pour que sa congrégation entreprenne la restauration. En raison de son état d'indigence, l'abbaye des chanoines de saint Augustin est supprimée en 1756 et rattachée à Saint-Hilaire-de-la-Celle de Poitiers. La vente des biens conventuels marque la fin de la vie monastique à Fontaine-le-Comte.



Bâtiment de l'infirmerie de l'abbaye.

L'église précédée du logis abbatial.



L'abbaye Notre-Dame de Fontaine-le-Comte

L'ensemble monastique.

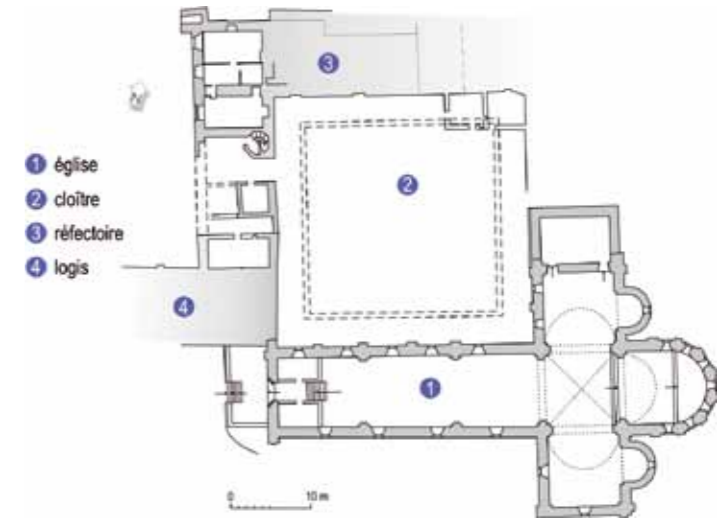
Les bâtiments conventuels

Outre l'église, il ne reste que **le logis abbatial, le réfectoire** et un bâtiment perpendiculaire qui entouraient le cloître. Ce dernier a totalement disparu avec les guerres de Religion.

Les bâtiments conventuels datent probablement de la reconstruction effectuée par l'abbé Guy Doucet en 1435 comme en témoignent les blasons avec les armes de l'abbé - blasons martelés à la Révolution - au-dessus du portail de l'abbatiale et sur le portail de l'infirmerie.

Le logis abbatial, avec son porche surmonté d'un mâchicoulis à bretèche et ses trois canonnières, devait être l'entrée principale de l'abbaye.

Nef de l'église abbatiale.



- 1 église
- 2 cloître
- 3 réfectoire
- 4 logis

Source : DRAC Poitou-Charentes (SRA), dessin Zoé Lambert.

Édifice roman

L'église Notre-Dame, orientée et construite en belle pierre d'un moyen appareil, présente un plan cruciforme. Un parvis délimite l'entrée, accessible par quelques marches d'escalier. La façade principale est marquée par un portail dont la porte en plein cintre présente un encadrement de trois voussures. Ce portail est surmonté d'une niche trilobée sur laquelle figure une inscription en hommage à l'abbé Guy Doucet. Au-dessus, une large baie obstruée présente certains motifs de style gothique flamboyant.



Mâchicoulis à bretèche au-dessus du logis abbatial.

L'église se compose d'une nef unique étroite couverte d'une voûte en berceau de bois. Ce vaisseau se poursuit par un transept dont la croisée est couverte d'une voûte octopartite avec un oculus à son sommet. Les voûtes des bras du transept sont en berceau brisé. L'édifice se termine par un chœur en demi-cercle couvert d'un cul-de-four dont les murs sont ajourés par un jeu de 5 arcs en plein cintre. Le clocher carré reposant sur la croisée du transept est surmonté d'un toit pyramidal.

L'abbaye Notre-Dame de Fontaine-le-Comte

Décor et mobilier.

La sobriété de l'église est renforcée par un décor épuré. A l'extérieur, seul le chapiteau à gauche du portail est orné de feuillages. On retrouve un décor au niveau du chevet présentant des motifs géométriques (pointes de diamants accompagnées d'entrelacs, dents de scies, palmettes et petites feuilles). Le décor sculpté intérieur se limite à quelques chapiteaux et au cordon mouluré marquant le départ des voûtes. A la croisée du transept, l'ensemble des colonnes est surmonté de chapiteaux lisses sauf celui à l'angle sud-ouest qui présente un décor de feuillage.



Détail des chapiteaux du portail orné de feuillage.

Mobilier

L'église conserve quelques objets mobiliers, notamment un ensemble de **stalles**. Installées au XVIII^e siècle, 17 stalles épousent la forme du mur du chœur. Chaque stalle est pourvue d'une miséricorde sculptée. Au centre, se trouve la stalle de l'abbé, sur laquelle étaient autrefois sculptées les armoiries de l'abbé Cottin.

Le meuble de sacristie est le dernier vestige de la sacristie de l'abbaye du XVIII^e siècle. La partie inférieure, formée par deux chasubliers composés d'un ensemble de tiroirs, accueille les ornements liturgiques. Les objets du culte sont quant à eux, rangés dans la partie supérieure.



Les 17 stalles sont classées Monuments Historiques en 1928.



Dans les fenêtres de la nef, de grandes formes totémiques s'élancent vers le ciel, sur un fond traité en camaïeu de bleus.

Création contemporaine

En 1992, la commune de Fontaine-le-Comte et la Direction Régionale des Affaires Culturelles lancent un programme de **création de vitraux**. Les vitraux sont réalisés en deux temps par l'atelier de Coline Fabre : le chœur en 1993, le transept et la nef en 2000. La technique pratiquée est celle du vitrail en verre coloré peint à la grisaille et serti dans du plomb.

Ces vitraux offrent une palette de couleurs à dominante bleue, ponctuée dans le chœur, endroit privilégié de l'église, par des tonalités roses, jaunes, oranges et vertes. La composition évoque une arborescence. Le plein cintre de la fenêtre propose un motif symbolisant l'astre du soleil levant pour les trois fenêtres centrales, et un jeu de carré pour les quatre fenêtres latérales.

Les demeures des notables poitevins

Après les périodes de troubles, la bourgeoisie poitevine acquiert fiefs et terres appartenants à l'abbaye. Une architecture de villégiature se développe jusqu'au XX^e siècle.

Châteaux et demeures

L'Ancien Régime marque un changement :

le château fortifié devient un château « d'agrément », résidence qui se dépouille progressivement de tous ses attributs militaires. L'évolution formelle du château est le signe de changements de société avec la transformation progressive des usages et des goûts. La demeure est constituée de deux niveaux surmontés de combles éclairés par des lucarnes.

Les toitures sont souvent construites à la Mansart et s'étendent uniformément sur tout le bâtiment.

Les jardins, d'abord constitués en petits enclos, s'organisent par rapport au logis selon un ensemble hiérarchisé. Le logis principal se présente entre cour et jardin.

Le château dit «Logis des Piliers».



Le Logis des Piliers

La première mention du **domaine des Piliers**, appelé aussi les Deffends, date de 1250. A cette époque, ce fief relève de l'abbaye de Fontaine-le-Comte. En 1515, achetés par François Ardouin, les bâtiments, alors en ruines, sont restaurés. Le domaine des Piliers s'étend lorsqu'il devient successivement propriété des familles Rataud, Acquet, puis celle de Maître Louis de Sauzay. Il faut attendre Pierre Guyon, maire de Poitiers en 1636, pour que le château soit reconstruit. Il est alors représentatif des châteaux du XVII^e siècle avec sa façade principale sur cour entourée de communs et accessible par le porche orné des armes de la famille Guyon.



Le château dit «Logis des Piliers».

Demeures résidentielles

Les maisons de campagne situées à La Grange-Neuve, à Préjasson et au Léjat sont bâties au XIX^e ou au XX^e siècle. Au cœur d'une vaste parcelle, elles sont entourées d'un parc clos par un mur haut. L'accès est matérialisé par un portail à piliers en maçonnerie et vantaux en ferronnerie. Ces demeures résidentielles de notables poitevins sont accompagnées de communs et parfois d'un logement de fermier et d'anciens bâtiments d'exploitation agricole. L'élévation de la façade est régulière, souvent ordonnancée, c'est-à-dire symétrique. Le toit, à longs pans et à croupes, est généralement couvert en ardoise, avec parfois une corniche moulurée.

Plan de la commune



Visiter l'abbaye

- Visite libre de l'église abbatiale en semaine de 9 h 30 à 19 h, le dimanche de 12 h à 19 h
- Visite libre du site de l'abbaye (hors bâtiments) 24 h sur 24 h

Le logis des Piliers ne se visite pas.

Contacts

- Mairie de Fontaine-le-Comte
Esplanade des citoyens
86240 Fontaine-le-Comte
- Point info tourisme de Fontaine-le-Comte
Logis abbatial
Le Bourg
86240 Fontaine-le-Comte

Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- Autour de Poitiers, les communes de l'agglomération, Gestes Editions, 2009.
- Le patrimoine des communes de la Vienne, Tome II, Editions Flohic, 2002.
- MERGAULT, Patrick, RIVAUD, Davis, L'abbaye de Fontaine-le-Comte, Editions Association pour le Renouveau de l'Abbatiale de Fontaine-le-Comte, 1990.
- DURAND, Philippe, ANDRAULT, Jean-Pierre, Châteaux, manoirs et logis. La Vienne, Editions patrimoines et médias, 1995.
- PONS, Georges, Recueil des documents de l'abbaye de Fontaine-le-Comte (XII^e-XIII^e siècles), Société des archives historiques du Poitou, 1982.

Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel, mené sur la CAP, hors Poitiers, a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de révéler les caractéristiques du bâti traditionnel. Les résultats de cette enquête, remis en mairie, sont également accessibles au Centre régional de documentation du patrimoine (102 Grand'Rue à Poitiers). Leur exploitation a abouti à la réalisation de cette publication mettant en lumière le patrimoine de la commune de Fontaine-le-Comte.

Ce document est le fruit de la collaboration interservices de la Communauté d'Agglomération de Poitiers et du partenariat avec le Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Poitou-Charentes. Il a été élaboré en concertation avec la Mairie de Fontaine-le-Comte.